

Pour l'avoine, par exemple la compagnie d'entrepos de Montréal s'est vue obligée de refuser plusieurs chars qui étaient trop frais et auraient certainement causé de la fermentation dans la case où on les aurait placés.

Les pois également sont frais et ont besoin d'être soignés attentivement pour être vendables. Il n'y a guère que le foin qui soit d'une vente facile, si l'on accepte le prix du marché. Or les cultivateurs ne tiennent pas à vendre leur foin trop tôt, espérant que cet hiver, il se vendra aux prix du printemps dernier. De là disette d'argent dans les campagnes et ralentissement marqué dans les remises de fonds.

Mais nous ne voulons pas donner à croire que la récolte est complètement manquée et que les cultivateurs vont être obligés de s'endetter cet hiver; s'ils veulent vendre leur foin, d'abord et donner à leurs grains les soins nécessaires, il est certain qu'ils se trouveront du bon côté; mais s'ils négligent leur avoine et leurs pois et les laissent chauffer, il est évident qu'ils n'en retireront pas grand chose.

Le mois d'octobre a bien commencé; si la température peut rester belle encore quelques jours cela pourra réparer beaucoup de dommages.

Le commerce n'est ni plus ni moins actif que d'habitude à cette époque. L'exportation de nos produits est cependant moindre que l'année dernière et l'activité de notre port est due, de plus en plus, au commerce de transport en transit des produits de l'ouest.

Alcalis.—Le mouvement des alcalis jusqu'au 1er octobre a été:

	Potasses	Perlasses
En stock, 1er janvier 1893....	95	52
" " " 1892.	121	19
Arrivages.		
Du 1er Janv. au 1er Oct. 1893	1196	87
" " " au " 1892	1419	261
Livraison.		
Du 1er Janv. au 1er Oct. 1893	1248	131
" " " au " 1892	1435	236
En stock, 1er Octobre 1893...	43	8
" " " 1892...	105	44

Bois de construction.—L'activité des expéditions pour le marché américain se continue, les acheteurs se pressant de faire transporter leur bois avant la clôture de la navigation. La perspective de l'admission de nos bois en franchise est attrayante pour nos propriétaires de scieries à qui cette admission vaudrait une augmentation du prix et des ventes.

Les marchés d'Europe et de l'Amérique du Sud prennent toujours des chargements ici et à Québec.

Les clos de la ville sont assez satisfaits de la demande qui leur promet une saison d'automne au moins égale à celle de l'année dernière.

Charbons.—L'Angleterre et la France éprouvent en ce moment une famine de charbon, par suite de la grève des mineurs, dont nous pourrions bien ressentir les effets ici. A Londres, les prix des charbons au détail ont haussé de 50 à 60 p. c.

Ici nous n'avons encore à constater qu'une grande fermeté dans les prix avec la perspective d'une hausse prochaine.

Le bois de chauffage est toujours rare, surtout le bon bois sec.

Cuir et peaux.—Les exportations de vache fendue continuent mais dans de moindres proportions, le marché de ces cuirs ainsi que des cuirs à semelles étant devenu tel ici, que l'on compte peu voir écouler les stocks disponibles au Canada à des prix rapportant autant que l'exportation.

Les peaux vertes sont sans changement.

On paie à la boucherie:

No 1	\$4.00 à 0.50
No 2	3.00 à 0.00
No 3	2.00 à 0.00
Veaux	0.07 à 0.00
Agneaux	0.60 à 0.65
Moutons tondues	0.00 à 0.30
Moutons laine	0.00 à 0.00

Draps et nouveautés.—La seconde tournée des commis voyageurs produit d'assez bons résultats comme ventes, les étoffes à robes, les tweeds et les draps d'hiver donnant lieu à un bon mouvement de réassortiment. On se plaint des collections.

Epicerie.—Une lettre du Japon dit que la récolte de 1893 a été inférieure à celle de 1892 en quantité; mais que l'exportation ayant été moindre, il reste en stock quelque chose comme 11,000 piculs de plus qu'à la même époque de l'année dernière.

La vente des thés chez Duncan a eu pour effet de raffermir le marché, presque tous les lots ont été achetés pour l'Ouest, les marchands de Montréal voyant qu'ils pouvaient acheter à aussi bon marché dans nos maisons de gros. Quatre mille deux cents quatre-vingt huit boîtes et demi-boîtes de thé du Japon se sont vendues depuis 13c jusqu'à 29c; 290 de Young Hyson, de 12½ à 31c; 550 de Gun Powder, de 11 à 35c; 55 d'Imperial, de 11½ à 20c; 12 de Hyson, à 11c; 707 de Congou, de 16 à 26½c; 39 d'Orange Pekoe, de 29½ à 30c; 61 de l'Inde et de Ceylon, de 24½ à 37c.

Le marché des sucres aux Etats-Unis est toujours raide; ici il est plus aisé.

Nos cotes sont exactement les mêmes que celles de la semaine dernière.

Les sucres jaunes valent de 4½ à 5c par gradation de 1½ par chaque degré en qualité et en couleur.

La mélasse de Barbades se vend toujours 34c en tonnes et 37½c en petits fûts.

Fers, ferronneries et métaux.—Dans la ferronnerie, la demande de la campagne est assez bonne et les prix sont bien tenus dans toutes les lignes.

Huiles peintures et vernis.—Rien à changer à nos cotes de ces articles qui ont un mouvement raisonnable et de saison.

Produits chimiques.—Les sodas caustiques et autres gros produits sont terriblement affectés en Angleterre par la grève des mineurs de charbon; mais les stocks sur place restent aux prix antérieurs.

Poisson.—Il n'y a pas sur le marché de hareng de Terre-Neuve, mais la pêche sur le French Shore et les côtes du Labrador ayant été bonne, nos marchés s'approvisionnent abondamment de harengs, de morue, de Haddock et de saumon. Par conséquent les prix sont et resteront faciles.

Salaisons.—Il y a toujours rareté de lard salé et les paqueteurs canadiens haussent leurs prix.

La maison M. Laing & Son a été transformée en compagnie à fonds social sous le nom de "The Laing Packing & Provision Co., Limited," en vertu de lettres patentes du lieutenant-gouverneur de Québec.

Les saindoux sont sans changement mais avec tendance à la hausse.

Revue des Marchés

Montréal, 5 Octobre 1893.

GRAINS ET FARINES

MARCHÉS DE GROS

A la date du 2 octobre, *Mark Lane Express*, de Londres, disait dans sa revue de la semaine: "Les blés anglais nouveaux sont fermes et se vendent 13c de plus que les vieux, avec bonne demande. Les blés étrangers sont soutenus. Les chargements de maïs sont demandés à des prix très bas. L'avoine est soutenue; l'orge est plus faible. Au marché d'aujourd'hui tous les blés ont été calmes, excepté les blés anglais nouveaux qui ont été en demande à 29s par quarter. L'abondance des arrivages de blés étrangers a empêché la hausse. L'orge à malter nouvelle s'est vendue facilement de 34 à 35s; l'orge à moulée a baissé de 3d. Le maïs a été ferme; les avoines tranquilles, avec une baisse de 3d sur les qualités communes. Les pois et les haricots ont été tranquilles."

Nos échanges de France nous donnent les renseignements suivants à la date du 23 septembre:

"Les prix des blés étant fermement tenus sur les marchés de production, il en est de même à Paris, quoique la demande de la meunerie et du commerce reste calme; on ne voit que des offres très ordinaires en blés de pays; les blés étrangers restent offerts et pèsent sur les cours."

Les nouvelles de la République Argentine annoncent une bonne récolte probable dans cette région.

La dernière dépêche de Beerbohm cote les marchés de chargements plus faibles, tant pour ceux arrivés que pour ceux qui sont en route. Elle cote les marchés français de province tranquilles et soutenus.

C'est évidemment le marché de Chicago qui, par sa baisse persistante pèse sur les cours des marchés d'Europe, car ces derniers, laissés à eux-mêmes, seraient certainement à la hausse.

Ils sont cependant assez favorables encore à l'exportation pour que les Etats-Unis leur aient expédié, la semaine dernière, encore 3,490,000 minots tant en blé qu'en farines. Les exportations de blé des Etats-Unis, depuis le 1er juillet, ont été de 62,551,192 minots, tandis que dans la période correspondante de l'année dernière elles n'avaient été que de 44,318,782 minots, soit une augmentation pour cette année de 18,235,410 minots. Les négociants d'Europe savent évidemment profiter du bon marché du blé qu'a créé la crise financière de ce côté de l'Atlantique, pour faire provision du blé qui leur manque et ils seront d'autant plus indépendants plus tard, lorsque la crise passée, on voudra faire monter les cours sur les marchés américains.

Il en résulte que si, d'un côté, la situation statistique favorise un prix élevé pour le blé de la récolte 1893, la situation économique indique un prix très modéré, peut-être plus bas que dans les années où la récolte générale atteint une bonne moyenne. Tant il est vraie la loi de l'offre et de la demande ne ressort pas seulement de la rareté ou de l'abondance des marchandises, mais aussi des nécessités des vendeurs aussi bien que de celles des acheteurs.

Aux Etats-Unis, les cours de toutes les marchandises qui donnent lieu à la